

Pierre Saiët

Phalènes

ou

La vie d'un insomniaque

ESDÉE

À la mémoire d'André Hardellet

*La femme en prend un pour tous;
l'homme les prend toutes pour une.*

Karl Kraus
La nuit venue



Durant mes nuits sans sommeil je fais le compte des femmes que j'ai connues. Une façon comme une autre de combattre l'insomnie, d'oublier les bruits de la rue ou ceux du voisinage, ou encore, tout bêtement, de tromper l'ennui. Ce n'est pas un remède miracle mais il ne manque pas d'une certaine efficacité. Irais-je jusqu'à le conseiller à autrui ? Je ne sais... En tout cas, cet expédient me semble plus probant que la vieille recette consistant à compter les moutons. À force de dénombrer les brebis d'un troupeau imaginaire, on se noie vite sous le suint de la laine et dans l'indistincte présence animale. Et si l'on s'endort enfin, c'est avec la brumeuse insatisfaction du travail inaccompli.

En revanche, les prénoms retiennent l'attention, mais c'est à double tranchant : sitôt nommée, identifiée, la personne prend vie dans notre esprit veilleur. Et cette apparition, si fugace soit-elle, transforme la douce torpeur espérée en une image obsédante. Alors, adieu le sommeil !

Parlerais-je de cercle vicieux ? Ou de terrain glissant ? Toujours est-il que la question est plus épineuse qu'il ne semblerait à première vue. D'abord, certains prénoms féminins se ressemblent, ce qui nous met à la merci de multiples confusions : Christine ou Christiane ? Les deux, sans nul doute, ont existé, mais à quel titre ? Amie ou amante ? Ou bien amie d'abord, amante ensuite ? À moins que cela n'eût été l'inverse ? La chose n'est pas rare... mais si je m'embarque dans cette spéculation rétrospective, je ne suis pas sorti de l'auberge. En l'occurrence, pas prêt de m'endormir...

Là est le hic des prénoms très courants à une époque donnée : Anne-Marie, Catherine, Martine, Mireille, Monique, Nicole, Sylvie... Du reste, puisque j'en étais à celui de Christine – tiane (?), je découvre avec le même trouble causé par une mémoire vacillante qu'il y a eu deux

Christine dans ma vie. Mais aussi deux Monique, ce qui perturbe sensiblement une liste que j'avais cru bon de constituer selon l'ordre alphabétique ; un système simple qui me donnait toute satisfaction avant-hier soir, si j'en juge par mon endormissement assez rapide et serein. Je crois qu'il était survenu à la lettre P. Mais quelle P ? Pierrette ou Patricia ?

Cette incertitude atteste que ma méthode n'est pas très rigoureuse. Ne serait-il pas préférable de procéder de façon chronologique, depuis l'adolescence jusqu'à aujourd'hui... ce moche aujourd'hui d'où n'émergent que des regrets. Non ceux nés de la sénilité menaçante ou du sinistre *jamais plus*, mais plutôt l'impossible saisie des beautés lointaines qu'on voudrait restaurer. Ces prénoms qui, à eux-seuls, par leur seule énonciation, figurent les joies, même incertaines, qu'ils ont animées.

Et puis, avouons-le, si l'ordre alphabétique a des défauts, l'ordre chronologique a aussi les siens. Une mémoire fautive ou approximative peut créer une confusion entre deux personnes, un peu comme Marie et Catherine de Médicis pour lesquelles j'ai souvent dû recourir au

Grand Larousse, puis à Internet... Ainsi, les deux Monique, comme les deux Christine, ne se situent pas au même âge de ma vie. Pas du tout. Il faudrait donc arrêter le temps, se situer sur le bon repère, au juste moment vécu. Un vrai cassette-tête d'historien pour le veilleur que je suis... De quoi prolonger l'insomnie. Indéfiniment...

Mais n'allez pas croire, lecteur inconnu, que vous avez affaire à un Don Juan, un collectionneur impavide, un castré du sentiment ; ou pire : à un banal tireur, si j'ose user de cette horrible métaphore de soudard. Et pas davantage à un *addict au sexe*, comme on se plaît de nos jours à caractériser tout bipède masculin non assujéti à la fidélité conjugale et à la procréation... assistée ou non. Rien de tel ! Juste un homme épris des femmes au point d'en aimer les défauts et jusqu'à leur insupportable complexité intérieure. Donc prêt à les écouter. Et l'on sait combien est vaste et proliférante leur demande d'écoute. Un buisson florifère qui ne demande qu'à grandir et étouffer les jeunes pousses concurrentes pour mieux régner dans l'épineux jardin des délices.